



Édito

Après Mossoul : espoirs et freins d'une stabilisation

Près de six mois après le début de la bataille, décrite comme l'une des plus sanglantes depuis la Seconde guerre mondiale, Mossoul est sur le point de tomber aux mains de la coalition. *suite de l'édito en page suivante*

8e RENCONTRES DE CYBÈLE

PRÉSENTATION

pages 4 et 5

CONFÉRENCES DE MAI

À MARSEILLE

OÙ VA L'ALGÉRIE ?

par Akram BELKAÏD > page 6

À PARIS

MYRIAM HARRY

ET LA MÉDITERRANÉE

par Cécile CHOMBARD-GAUDIN > page 7

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

CONFÉRENCES AU PROGRAMME

DU 1er SEMESTRE 2017

RÉSERVEZ VOS AGENDAS

page 8

L'INTERFACE VILLE-PORT, ENJEU DE RÉAMÉNAGEMENT URBAIN : EN MÉDITERRANÉE, L'EXEMPLE DE MARSEILLE

Un article élaboré par Jean FOUQUOIRE appuyé sur l'étude effectuée avec François TEISSIER et Patricia BARDET.

PUBLIÉ EN LIGNE PAR EUROMESCO

pages 9 et 10

NOS MEMBRES ONT PUBLIÉ :

LA GUERRE D'ALGÉRIE VUE PAR LES ALGÉRIENS

TOME 1 Ré-édition

par Renaud de ROCHEBRUNE

et Benjamin STORA,

membre du Conseil scientifique de l'association

page 11

Du côté de nos membres

> à Paris

Razika **ADNANI**,

membre actif de notre association,

donnera une conférence

sur le thème

La pensée en tant que
source de connaissance :
une problématique
fondamentale
dans la pensée musulmane

le 12 juin de 17 h à 19 h

au 4 rue du Havre 75009 Paris

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée.

Des ouvrages de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposés.

Association EUROMED-IHEDN chez COUSTILLIÈRE

48, rue Gimelli - 83000 TOULON

Tél : 06 34 19 28 79

Contact entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr

Site www.euromed-ihedn.fr

Président : Jean-François Coustillière

Chargé de communication : Daniel Valla

8^{es}

Les
Rencontres
internationales
de Cybèle

Rendez-vous à Marseille le
vendredi 9 juin
Retenez cette date dans vos agendas.

Changements stratégiques
et nouveaux enjeux :
quelles politiques
promouvoir
en Méditerranée

Trois thématiques retenues

Conflits et enjeux en
Méditerranée,

-
Politiques de coopération
et

de relations internationales
envisageable

pour y répondre,

-
Voies et moyens
d'un sursaut européen
pour soutenir
cette démarche,
dans le respect des attentes
de ses partenaires.



Après Mossoul : espoirs et freins d'une stabilisation

suite de l'édito de Myriam BENRAAD



Au terme d'une première phase peu concluante, la rive orientale du Tigre était reprise au groupe État islamique par les forces de sécurité irakiennes en janvier 2017. Désormais, la reconquête de la partie occidentale de la ville semble l'affaire de quelques semaines, sinon de jours, deux ans après la guerre éclair des jihadistes. Les espoirs sont immenses du côté des civils, qui ont souffert le martyre et été déplacés par dizaines de milliers. Les plus optimistes espèrent que cette victoire (déjà nommée la « mère de toutes les batailles ») vienne refermer plus d'une décennie de violence en permettant à l'Irak de se reconstituer comme État. Mais les incertitudes autour de l'après-État islamique sont vives depuis l'annonce des premières opérations militaires par le chef de l'exécutif Haïdar al-Abadi

à l'automne 2016 : comment restaurer un ordre sécuritaire durable dans une Mossoul libérée mais dévastée par les combats et les frappes aériennes ? Autour de quelle formule, quelles forces ? Comment traduire la reconquête en succès sécuritaire et institutionnel ? Sans sécurisation de Mossoul, aucune gouvernance locale ne pourra prendre forme et aucune stabilisation advenir. Aucun ordre institutionnel ne pourra se reconstituer là où il s'était effondré et par conséquent aucune reconstruction avoir lieu. De ce point de vue, Bagdad n'a pas de plan pour l'après-État islamique et c'est plutôt à travers le combat qu'ont émergé, au fil des mois, certains arrangements entre forces mobilisées, dont chacune tente de s'implanter au nord dans la durée. Parmi elles figurent l'armée ira-

kienne et ses unités d'élite (Iraqi Counter Terrorism Service), dont la première brigade, armée et entraînée par les États-Unis, cette fameuse « Division d'or », s'est trouvée aux premières loges du combat. Composée de 10 000 soldats issus de toutes les communautés, elle incarne l'espoir d'une refondation nationale pour beaucoup et ses membres ont ainsi été accueillis en véritables libérateurs à Mossoul. La ténacité, le professionnalisme et l'intégrité de ces forces ont permis au gouvernement central de se relégitimer auprès d'une partie des sunnites, auparavant aliénés par une armée qu'ils percevaient comme confessionnelle, corrompue, incompétente. Mais les espoirs placés dans l'armée et sa capacité à pacifier un Irak hyper-fragmenté butent sur au moins deux dimensions.



Après Mossoul : espoirs et freins d'une stabilisation

suite de l'édito de Myriam BENRAAD

La première est militaire. Si les forces de sécurité irakiennes se sont endurcies du fait de leur lutte acharnée pour la reprise de Mossoul et, avant elle, de sanctuaires armés comme Ramadi, Hit ou encore Fallouja, l'État islamique n'a pas dit son dernier mot et multiplie les représailles (attaques, attentats-suicides, assassinats ciblés) dans tous les points du territoire qui lui ont été repris ainsi qu'à Bagdad. En ce sens, la notion de « libération » pose problème si elle n'est pas assortie d'une stratégie sécuritaire claire et négociée.

De fait, par-delà une cause commune, les clivages antérieurs à l'État islamique tendent à refaire surface ou de nouvelles fractures apparaissent. Le gouvernement régional kurde est engagé auprès de l'armée irakienne et a déployé les peshmergas sur les fronts nord et nord-est sans entrer dans Mossoul.

Pour autant, les Kurdes n'ont jamais fait mystère de leur intention d'incorporer les régions reprises aux jihadistes dans leur zone autonome, y compris des territoires disputés. L'autre acteur concurrençant les forces armées régulières, lorsqu'il ne les a pas infiltrées, est milicien : la « mobilisation populaire » (*Hachd cha'bi*) dont les milliers d'hommes principalement affiliés aux milices chiites prennent en théorie leurs ordres d'Al-Abadi mais dont le caractère incontrôlable et les liens étroits avec Téhéran ont conduit à des violences anti-sunnites. En l'état, l'armée irakienne a peu de marge de manœuvre pour éviter l'avènement d'un énième conflit civil. Enfin, nul ne sait exactement quelle sera la faculté des autorités centrales à ramener dans leur giron d'autres formations : tribus arabes sunnites d'Al-Anbar et « mobilisation nationale »

(*Hachd watani*) de l'ancien gouverneur de Ninive Athil al-Noujaïfi, soutenues notamment par l'armée turque ; chrétiennes et yézidiennes, appuyées par les Kurdes.

La seconde dimension est politique. Aucun des protagonistes en présence ne conçoit l'après-Mossoul de manière identique. Pour Bagdad, il s'agit de conjurer l'humiliation de 2014 lorsque l'armée s'était débandée face à l'État islamique. Mossoul est aussi un outil politique permettant à Al-Abadi de se renforcer face aux Kurdes, aux chefs de milices (Hadi al-Amiri de l'Organisation Badr, pour ne citer que lui) et aux puissances régionales. Preuve de cette volonté recentralisatrice, en novembre 2016 le Parlement fédéral légalisait la mobilisation populaire à dominante chiite comme entité officielle aux côtés de l'armée. Du côté sunnite, ces évolutions font craindre un retour au *statu quo ante* et l'impunité des milices. Détesté par le gouvernement, qui l'accuse d'avoir été le responsable de la chute de Mossoul en 2014, Athil al-Noujaïfi revendique une région sunnite. Il est soutenu par Ankara, en lutte en Irak contre la présence du Parti des travailleurs du Kurdistan et qui préparerait une offensive terrestre, « Bouclier du Tigre ». Dans l'absolu, les conflits préexistants ou nouveaux autour du contrôle des territoires libérés, du pouvoir politique et des ressources sont loin d'être réglés.





8^{es} Les Rencontres internationales de Cybèle

L'association Euromed-IHEDN organise depuis 2010 les Rencontres de Cybèle.

Celles-ci sont déterminées par les principes suivants :

- des sujets arrêtés par un Conseil scientifique (CS) ;
- un groupe de travail chargé de répondre à une question permettant de déboucher sur des recommandations ;
- des tables rondes sur des sujets dérivés de la question précédente.

Les invités sont de jeunes chercheurs ou des spécialistes reconnus des deux rives de la Méditerranée. L'objet est de contribuer à la réflexion par la confrontation d'idées et non pas de créer un événement destiné à la promotion d'institutions où chacun vient, délivre son message et s'échappe sans écouter les autres.

A l'issue des Rencontres, le résultat des travaux est communiqué aux décideurs privés et publics sous forme papier ou informatique. Le site Euromed-IHEDN s'en fait l'écho.

Les 8^{es} Rencontres succèdent aux 1^{ères} Rencontres en décembre 2010 à l'École militaire à Paris sur « Les répercussions économiques et financières de la crise mondiale en Méditerranée » ;

2^{es} Rencontres en mars 2011 à l'École militaire à Paris sur « Les répercussions de la crise mondiale en Méditerranée : quel rôle les sociétés civiles en Méditerranée jouent-elles, notamment dans les nouvelles révolutions ? » ;



3^{es} Rencontres en novembre 2011 à l'École militaire à Paris sur « Quelles propositions concrètes pour fluidifier la circulation des personnes et compenser ainsi les effets de la crise ? » ;

(les 4^{es} Rencontres furent annulées).

5^{es} Rencontres en novembre 2014 dans le cadre de la Semaine Économique de la Méditerranée (SEM) à Marseille, Villa Méditerranée sur « Mieux comprendre la Méditerranée pour faire vivre une idée commune »



6^{es} Rencontres en juin 2015, à Marseille, Villa Méditerranée sur « Le Sahel ou une nouvelle diagonale de coopération entre la France, l'Algérie et la Tunisie » ;

7^{es} Rencontres en juin 2016, à Marseille, Villa Méditerranée sur la « Dimension stratégique du changement climatique en Méditerranée occidentale d'ici 2050 » ;

Mais aussi, en coopération avec la Fondation Friedrich Ebert Stiftung :

Une table ronde, organisée en octobre 2011 sous l'appellation Rencontres de Cybèle, à La Marsa (Tunisie), sur « La sécurité humaine dans la Tunisie nouvelle : enjeux et perspective ».

Rendez-vous aux
8^{es} Rencontres
le 9 juin 2017

à la Villa Méditerranée
de 9 h à 16 h 30

La question
traitée ?
Changements
stratégiques
et nouveaux enjeux :
quelles politiques
promouvoir

Avec qui ?

Les personnalités

Sont sollicitées pour ouvrir et clôturer les Rencontres :

- M. Christian Estrosi, président de la Région Paca,
- M. Antoine Sfeir, Président du Centre d'Études et de Réflexion sur le Proche-Orient (CERPO), président de l'École des relations internationales et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN (confirmé).

Modérateurs (tous confirmés)

- M. Bernard Valéro, ambassadeur,
- M. le général Michel Masson, Général de corps aérien (2S) et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN,
- M. François Teissier, Président de l'Institut méditerranéen de formation.

Intervenants

Institutionnels :

- M. Mourad Ezzine, Directeur du Centre pour l'Intégration en Méditerranée (CMI) (confirmé)
- Un représentant du ministère de la Défense-DGRIS,
- M. Michael Köhler, Directeur à la Commission européenne pour le voisinage sud (confirmé),
- Un représentant du ministère des Affaires étrangères-CAPS.

Spécialistes rive nord (tous confirmés) :

- M. Jean François Daguzan, Maître de recherche Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN,
- M. Henry Marty-Gauquié, Directeur honoraire de la Banque européenne d'investissement (BEI) et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN,

- M. Sébastien Abis, Directeur du Club Demeter et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN,

- Mme. Catherine Wihtol de Wenden, politologue, sociologue, spécialiste des questions migratoires et membre du Conseil Scientifique d'Euromed-IHEDN,

- M. Pierre Conesa, écrivain, ancien haut fonctionnaire et chef d'entreprise français .

Spécialistes rive sud (tous confirmés) :

- Mme Louisa Dris-Ait-Hamadouche, universitaire sciences politiques algérienne,

- M. Hatem Ben Salem, directeur de l'Institut tunisien des études stratégiques (ITES) et ancien ministre de l'éducation, tunisien,

- M. Mohamed Benhammou, président du centre marocain d'études stratégiques (CMES).

Comment ?

Les thématiques suivantes sont retenues. La première est destinée à analyser la situation et par voie de conséquence les enjeux. Les deux autres viseront à identifier des axes de propositions :

- **Conflits et enjeux en Méditerranée,**

- **Politiques de coopération et de relations internationales envisageables pour y répondre,**

- **Voies et moyens d'un sursaut européen pour soutenir cette démarche, dans le respect des attentes de ses partenaires.**

Chaque intervenant présentera son analyse de la situation dans le ou les domaines qui le concernent (relations internationales, diplomatie, sécurité, économie, éducation, finances, culture, société, environnement etc..) puis proposera les axes d'effort que devraient conduire les acteurs politiques, sécuri-

taires, économiques et sociaux en Méditerranéenne pour répondre aux enjeux identifiés, avant d'évoquer les attentes à l'égard de l'Union européenne pour accompagner au mieux ces transformations.

Le but est de permettre à chacun, dans un souci d'échanges et de débats, d'apporter, le plus librement possible, ses éléments de réflexion sur la situation actuelle avant d'en tirer les priorités et de souligner le soutien que l'Union européenne pourrait mettre en œuvre.

Grâce au soutien de ?

Cet événement est soutenu par :

- Le ministère des Affaires étrangères (DCSD)
- Le Conseil régional Provence Alpes Côte d'Azur (PACA)
- L'agence des villes et territoires méditerranéens durables (AVITEM)
- La villa Méditerranée
- La revue Les Cahiers de l'Orient
- L'agence de communication Créathema

Quel accès ?

L'inscription est obligatoire

L'accueil sera assuré à partir de 8 h 45

L'accès est gratuit

Vous êtes invités à participer nombreux à ces rencontres exceptionnelles



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences ouvertes à l'inscription à **Marseille**

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

Notre invité sera **Akram BELKAÏD**,

sur le thème :

Où va l'Algérie ?

Epargné par les soubresauts du Printemps arabe de 2011, l'Algérie fait figure de pôle de stabilité dans une région traversée par de multiples tensions géopolitiques. Comparée au chaos libyen, au drame syrien voire à l'incertitude tunisienne, la situation algérienne paraît effectivement moins inquiétante. Néanmoins, de nombreux défis alimentent les inquiétudes quant à l'avenir d'un pays qui a déjà connu une période de grandes violences (1992-2000). Il y a d'abord la question de la succession à venir du président Abdelaziz Bouteflika. Bien que malade, ce dernier a obtenu un quatrième mandat en 2014 et les différents clans qui composent le pouvoir algérien ne semblent pas en mesure de s'entendre pour lui trouver un successeur consensuel. Ensuite, c'est la question des ressources financières qui se pose. L'Algérie est durement touchée par la baisse des prix du pétrole et pioche depuis plusieurs mois dans ses réserves financières. L'austérité qui se profile pour la population pourrait engendrer de graves tensions sociales.

Dans un contexte régional de crises multiples, la question est donc de savoir si l'exception algérienne est capable de durer.



Akram BELKAÏD, né en 1964 à Alger, est journaliste, chroniqueur et nouvelliste. Après des études d'ingénieur à l'Ecole nationale d'ingénieurs et de techniciens d'Algérie (ENITA, aujourd'hui Ecole militaire Polytechnique), il a travaillé en tant qu'ingénieur de maintenance à Air Algérie.

En 1992, après avoir publié quelques reportages dans la presse algérienne et étrangère, il opte pour le journalisme et travaille avec plusieurs journaux dont *Le Quotidien d'Algérie*, le *Jeudi d'Algérie* et *La Nation*.

En 1995, il s'installe à Paris et entre au quotidien économique et financier *La Tribune Desfossés* dont il deviendra le rédacteur en chef adjoint en 2004. A cette époque, il collabore aussi depuis 1993 avec *Le Monde diplomatique*. Après avoir quitté *La Tribune* en 2008, il poursuit plusieurs collaborations (*Géo*, *Time*, *Afrique magazine*) et couvre les événements du Printemps arabe.

En 2013, il participe en tant que rédacteur en chef au lancement du trimestriel *Afrique Méditerranée Business* (AMB) et fait partie des fondateurs du site *OrientXXI* en 2014. Il est aujourd'hui journaliste au *Monde diplomatique*, collabore avec *OrientXXI* et *Afrique Méditerranée Business* et tient deux chroniques hebdomadaires au *Quotidien d'Oran* : la chronique du blédard (depuis 2005) et la chronique économique (depuis 2008).

Dernier ouvrage paru : *Retours en Algérie* (carnetsnord, Paris, 2013).

À MARSEILLE

Mardi 16 mai

cette conférence se tiendra à la **Villa Méditerranée**
Esplanade du J4 à Marseille.

Date limite d'inscription à la conférence : lundi 15 mai

Un dîner est organisé autour de notre invité

Nombre de places limité : inscription jusqu'au mercredi 10 mai

Le montant du dîner est de 32 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Restaurant LES ARCENAULX .



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences ouvertes à l'inscription à Paris

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

Notre invitée sera **Cécile CHOMBARD-GAUDIN**,

sur le thème :

Myriam Harry et la Méditerranée

Lire entre les lignes...

Voyageuse intrépide, Myriam Harry parcourt le Maghreb et le Moyen Orient dans le premier XXe siècle. On verra comment son enfance dans la Jérusalem ottomane a marqué son approche des religions et des cultures. On la suivra dans ses écrits où affleurent les conflits entre Français et Anglais au Moyen Orient, entre colonisés et colonisateurs, entre hommes et femmes autour de la Méditerranée. Appelée par le Général Gouraud en Syrie-Liban en 1919, elle y séjourne près de trois ans et fera plusieurs voyages dans tout le Moyen Orient par la suite dans les années 1930. Sa connaissance de l'arabe lui facilite les contacts. Elle rencontre le roi Fayçal d'Irak, l'émir Abdallah de Transjordanie, futur roi de Jordanie, le président de la Syrie. Elle nous parle des kurdes, des yézidis. Elle mène une enquête sur les colons juifs.

Même si elle n'a été ni une militante politique, ni une militante féministe, on lit ses convictions entre les lignes.



Cécile CHOMBARD-GAUDIN s'est intéressée au monde méditerranéen à un double titre, en s'appuyant sur sa formation initiale de lettres classiques et de sciences politiques.

Elle a été responsable de la partie « histoire, culture et modes de vie », au sein du projet collectif d'Atlas de la Méditerranée d'un laboratoire du CNRS. Et elle a publié une biographie de Myriam Harry, née à Jérusalem, écrivain orientaliste, premier prix Femina, auteur de romans et de nombreux reportages sur le pourtour de la Méditerranée.

À PARIS

Mercredi 17 mai

amphithéâtre Suffren, à l'Ecole militaire.

Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 12 mai à midi

Votre inscription doit OBLIGATOIREMENT faire mention de vos nom, prénom, lieu de naissance et nationalité.

Une application stricte du Plan Vigipirate Renforcé interdit désormais l'accès de tout véhicule privé.

Un dîner est organisé autour de notre invité au Cercle de l'Ecole militaire,

Nombre de places limité :

inscription jusqu'au mercredi 10 mai

Le montant du dîner est de 35 €.



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences programmées non encore ouvertes à l'inscription

Marseille à la Villa Méditerranée



Mardi 20 juin

L'Irak dans la tourmente

À l'heure où la bataille contre le groupe État islamique se poursuit, l'Irak reste plus que jamais dans une situation d'extrême fragilité sociopolitique. La reconquête de Mossoul, principal fief des jihadistes au nord du pays, ne signifiera sans doute pas l'arrêt des violences et pourrait même annoncer de nouveaux cycles meurtriers de représailles entre communautés interposées. Au-delà, les attentats continuent de faire quotidiennement des dizaines de morts parmi les Irakiens, y compris dans les territoires dits « libérés » de l'État islamique.

Comment penser cette hyperfragmentation, héritée de plus de 13 ans de conflit civil ? Quels sont les scénarios les plus probables d'un « après-État islamique » ? Au regard de l'instabilité et de la décomposition structurelles qui rongent le pays en profondeur dans ses institutions et son corps social, une « concorde nationale » est-elle toujours envisageable ou réduite à l'état de vœu pieux ?

par
Myriam BENRAAD,



Myriam BENRAAD est chercheuse à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM, CNRS, Aix-en-Provence) et maître de conférences en science politique et études sur la paix et le développement à l'Université de Limerick (Irlande). Spécialiste de l'Irak et du Moyen-Orient, elle est l'auteure, entre autres publications, d'Irak, la revanche de l'Histoire. De l'occupation étrangère à l'État islamique (Paris, Vendémiaire, 2015) et Irak : de Babylone à l'État islamique. Idées reçues sur une nation complexe (Paris, Le Cavalier Bleu, 2015).

Paris amphithéâtre Lacoste



Mercredi 14 juin

Jusqu'où peut aller la rivalité Iran /Arabie séoudite ?

Face à face sur les deux rives du Golfe persique, l'Iran et l'Arabie saoudite entretiennent depuis des décennies des relations tendues, nourries de toutes les crises qui parcourent le Moyen-Orient : Liban, Irak, Syrie, Yémen, et aussi crise régionale de la prolifération nucléaire et balistique. Tous deux revendiquent la primauté dans la région, voire sur le monde musulman. Et de fait, ils en sont venus à s'affronter militairement par mouvements interposés dans le conflit syrien, tandis que leurs relations diplomatiques sont rompues depuis janvier dernier. Veulent-ils, peuvent-ils aller encore plus loin ?

par
François NICOUILLAUD



François NICOUILLAUD, analyste de politique internationale a eu une longue carrière diplomatique qui l'a notamment conduit à traiter des questions de prolifération nucléaire, à diriger le cabinet du ministre de la défense, et à servir pendant près de cinq ans comme ambassadeur de France à Téhéran.

Il est l'auteur d'un ouvrage "Le Turban et la Rose" (Ramsay, 2006), et de nombreux articles dans la presse française et étrangère sur l'Iran, la non-prolifération et les sanctions internationales.

Il enseigne à Sciences Po.



Du côté de nos membres
> à Marseille



L'interface Ville-Port, enjeu de réaménagement urbain : en Méditerranée, l'exemple de Marseille

Jean FOUQUOIRE a élaboré un article appuyé sur l'étude effectuée avec François TEISSIER et Patricia BARDET. Nous avons pu le soumettre à EuroMeSCO, réseau européen d'organismes stratégiques auquel appartient Euromed-IHEDN, sous le timbre de l'association, qui l'a accueilli dans sa Newsletter.

Vous le trouverez sur : <https://www.euromed-ihedn.fr/files/17-02-20---Article-Euromesco.pdf>



1 - La problématique Ville-Port

La relation Ville-Port est devenue pour les urbanistes et les aménageurs un thème d'observation et de réflexion à partir de la transformation des fronts de mer ("waterfronts").

A - Origine et aménagements des fronts de mer ("waterfronts")

Le phénomène a pris forme dans les décennies 50/60 aux États-Unis et en Angleterre quand les activités des ports "urbains" ont disparu ou ont été transférées hors des villes. C'est à Boston et Baltimore que cette évolution a d'abord pris corps, avant d'apparaître à Londres et Liverpool. Depuis, la mutation des fronts portuaires traditionnels est devenue un phénomène mondial.

B - Abandon des espaces portuaires et récupération des friches

Étroitement imbriqués jusque dans un passé récent, les villes et les ports se sont progressivement séparés en termes tant physiques que psychologiques. L'interface urbano-portuaire s'est peu à peu dégradée, au point de former de véritables friches intraurbaines apparaissant comme des espaces à conquérir. D'où l'émergence de projets de "réaménagement" de ces espaces, l'interface urbano-portuaire étant disputée par nombre d'acteurs.

C - Gentrification des nouvelles zones urbaines

Ces espaces à réaménager présentaient des caractéristiques communes :

- > Friches dégradées bénéficiant de vues sur la mer et à proximité des centres villes,
- > Perspectives de création de nouveaux quartiers

d'affaires, de résidences, de loisirs,

> Développements pouvant se faire en partenariat avec la puissance publique (le statut foncier des emprises portuaires relevant du domaine public).

Mais cette incorporation des anciennes zones portuaires dans un tissu urbain a fait perdre à ces territoires leur identité même, alors que les villes littorales, par ces activités (mentalité des gens de mer) détenaient une personnalité différente de celle des collectivités de l'intérieur. L'arrivée d'une nouvelle population a fini de transformer complètement l'ambiance de ces quartiers.

Dès lors, la relation Ville-Port n'a plus, pour ces reconquêtes urbaines que le sens du récit, du témoignage d'un passé, d'une histoire (présentation d'un décor, du patrimoine, désignation des lieux rappelant leurs anciens usages et occupations).

Toutefois Amsterdam, Anvers, Le Havre (?) ont pu maintenir ou même développer leurs activités portuaires dans la ville, alors que le mouvement économique et logistique mondial a eu tendance à les exclure complètement.

À Québec, Montréal, la réhabilitation des docks et la conservation des quais, complétés par une "remarination" graduelle ont permis de retrouver quelque peu des fonctions portuaires.

Liverpool en l'absence d'une forte pression foncière est demeurée un port endormi qui a gardé pour cette raison, un potentiel pour certaines activités maritimes.

Dans ce contexte diversifié, où peut-on placer Marseille, qui se caractérise encore par l'existence d'un port actif ?

2 - Le cas de Marseille

A - Unité historique Port-Ville

Sans revenir sur l'histoire millénaire de Marseille où les destinées de la ville et de son port ont été intimement liées, il faut être conscient que cette osmose économique s'est toujours traduite par une perméabilité des pratiques et circulations urbaines et portuaires, le port marchand alimentant les transformations et les échanges dans la ville.

B - Séparation au XXème siècle

Toutefois en un siècle, l'évolution des techniques et de la circulation urbaine ont conduit l'autonomisation du port et à l'exclusion de la ville, chacun selon sa logique propre, avec pour conséquence un fonctionnement concurrentiel des deux espaces.

On verra alors la ville cerner complètement le port en figeant définitivement son emprise sur le territoire de la commune. Il faudra trouver d'autres sites portuaires.

Dès l'entre-deux-guerres, la constitution de l'ensemble pétrochimique de l'Étang de Berre sera l'amorce du glissement vers l'Ouest des nouvelles activités portuaires, alors qu'avec la décolonisation (cause majeure, mais non unique !) les industries traditionnelles marseillaises (agroalimentaires notamment) connaissaient un déclin parvenu à son terme aujourd'hui. L'avenir du port (et de ses activités industrielles) se posait avec acuité.

C - Réaffectation des espaces portuaires

Le contexte

Dans les années 60/70 le concept de "Grande plateforme industriel-portuaire de Fos", située à l'Ouest à l'embouchure du Rhône, concrétisait ce mouvement et la répartition des fonctions était quasiment actée ... la ville industrielle se tournant délibérément vers le tertiaire et le port, ancien pôle d'alimentation et de transformation des échanges, glissait vers Fos.

Des projets

En revanche la question du devenir des Bassins Est (Marseille) était posée. Le modèle des "waterfront" devenait alors pour certains la référence pour les transformer, d'autant que la dissociation du port avec la ville avait été renforcée par le transfert (1965) de la tutelle du port de la Chambre de commerce à celle de l'État (naissance du "Port autonome").



L'interface Ville-Port, enjeu de réaménagement urbain : en Méditerranée, l'exemple de Marseille *suite*

En 1987 furent publiés des projets de reconfiguration de la façade portuaire reprenant tous les éléments constitutifs des "waterfront" anglo-saxons : musée, Centre de congrès, commerces, bureaux, marinas, "Ocean park", accueil de croisières, ports de plaisance, ouvertures systématiques vers les quais (bord de mer), ... avec démolition des superstructures liées à l'activité industrielle du port, requalification de la partie arrièreportuaire, ...

De telles propositions remettaient en cause la vocation des espaces portuaires et posaient avec clarté la question de la future relation Ville-Port.

Certains acteurs majeurs de la filière portuaire (PAM, forces économiques et sociales, ...) prirent une position ferme : les limites du domaine public maritime (marquées alors par des barrières) étaient intangibles, même, si à la marge, des adaptations pouvaient être apportées. Étaient remises en avant les relations avec l'Afrique du Nord et la Corse, tant marchandises que passagers, les liaisons qui subsistaient avec l'Afrique ... et surtout l'atout représenté en matière de logistique par les emprises ferroviaires dans le contexte des relations Nord/Sud.

Reconfiguration des activités maritimes

Parallèlement apparaissait la nécessité de construire sur la façade méditerranéenne française une grande région économique, facteur de rééquilibrage français susceptible de s'intégrer dans un grand marché européen et mondial largement ouvert.

Parmi des villes de la façade méditerranéenne, seule Marseille pouvait assurer en France un rôle de métropole avec ses services, ses fonctions économiques et administratives et sa dimension internationale : Marseille pivot des relations euro-méditerranéennes.

Dans le même temps, les diverses crises que traversaient les activités portuaires dans un contexte de mondialisation (politique et économique) et les nouveaux modes de transport exigeaient de disposer de grands espaces de manipulation, la zone industrielle portuaire de Fos.

Désormais la vocation des Bassins Est était affirmée : trafic passagers et marchandises en relation avec le Maghreb et la Corse, croisières, réparation navale. Le maintien à Marseille d'activités maritimes (affirmation forte !!) en faisait un Port urbain actif, élément décisif de différenciation avec Gênes et Barcelone qui avaient repoussé en périphérie leurs principales activités sises auparavant sur les sites historiques.

Nouvelle composition urbaine

La jonction de la volonté de la Ville de Marseille de réaménager et réhabiliter la zone arrière portuaire (friches, habitat dégradé et paupérisé) depuis la Joliette jusqu'à l'Estaque, avec ce qui apparaissait comme un nouveau monde maritime des Bassins Est posait en 1992-95 les premiers jalons de l'opération Euromed où la participation de l'État sera forte à travers une "Opération d'intérêt national" (OIN).

Il ne s'agit pas de décrire par le détail les objectifs et

le contenu de l'OIN ; notons néanmoins que les réalisations s'apparentent fortement aux éléments constitutifs des "waterfront" qui ont pu empiéter sur le domaine portuaire. Relevons la réhabilitation et la transformation patrimoniale des Docks et du Silo (en plus de la restauration du Fort Saint Jean), tours de bureaux et logements, création d'un musée (le MUCEM) et d'une vaste esplanade (ex. J4), centre commercial (Les Terrasses du Port), ces deux éléments trouvant leur inspiration dans le Moll Espagnya et le Maremagnum de Barcelone.

Le défi pour Marseille

Toutes ces nouvelles composantes de front de mer sont néanmoins au contact d'un port actif, ce qui a pu permettre d'écrire que l'existence d'un modèle mondial constitue un défi.

- Peut-on créer un nouvel ensemble urbain qui se démarque des mutations qu'ont connu de nombreux espaces portuaires confrontés au bouleversement du monde maritime et de ses atterrages ?
- Peut-on conserver des activités proprement industrielles et maintenues au contact d'une ville qui veut se réapproprier sa frange littorale ?
- Est-il possible d'éviter que l'activité maritime traditionnelle ne soit plus perçue qu'à travers des témoins patrimoniaux intégrés dans la trame urbaine ?
- Marseille peut-elle être l'exemple d'un modèle de mutation de ville littorale européenne et méditerranéenne ?

A - La métropole dans la mondialisation

Au 1er janvier 2016, la constitution de la métropole Aix-Marseille-Provence correspond à la volonté de l'État de tenter de simplifier et d'unifier les collectivités locales d'une grande partie du département (hors Arles).

a. Changement d'échelle

C'est un changement d'échelle car se trouve reconstruite l'inadaptation des limites administratives aux réalités économiques et sociales dans une société de mobilité généralisée où la territorialisation des activités devient de plus en plus évanescence.

Cette métropole s'inscrit donc dans un mouvement général tendant à insérer dans un environnement international la plus modeste des activités.

Mais c'est aussi la reconnaissance obligée d'un changement d'échelle tant spatiale que temporelle liée à la mondialisation.

On parle d'une époque où le capital était "SOLIDE", s'exprimant par des implantations d'extraction, de transformation, de production, d'emprise sur un espace par des centres de commandement, ...

... à un moment où le capital est devenu "LIQUIDE", excessivement mobile à l'échelle mondiale, parcourant les continents sans limite : New-York, devenue ville globale, reliée au monde entier, ne travaillant plus pour les États-Unis, c'est à Genève que se règle la question du fret, et que dire de Londres ?

Toute référence territoriale a été supprimée et le numérique a "dénationalisé" les villes.

b. Concurrence des métropoles

De plus, dans ce contexte, les métropoles se livrent une concurrence acharnée pour capter les marques et les symboles d'un statut : Barcelone, Gênes, Marseille sur la façade méditerranéenne ou Lyon, Marseille et Toulouse pour la France par exemple.

Il ne fait aucun doute que le positionnement en bord de mer soit un atout si, de plus, s'y ajoute l'héliotropisme, situation enviable qu'il convient de valoriser et promouvoir.

**Alors, revenir aux "waterfronts",
construire la Défense les pieds dans l'eau ?
ou
se différencier des ports concurrents
en affirmant la spécificité d'une ville
résolument portuaire dont la vie sera encore
rythmée par celle des gens de mer ?**

B - Visions pour l'avenir

C'est donc une réflexion à l'échelon national qu'il convient de développer pour que la récupération des espaces portuaires convoités ne se traduise pas par des utilisations de courts termes. Ces dernières stériliseraient des potentialités qui trouveront leur traduction dans un plus long terme, tout spécialement les activités liées au monde maritime qui connaissent de larges mutations (logistiques, informatiques, environnementales, ...).

De nouvelles opportunités peuvent en effet se formaliser par le lancement de projets rapprochant les milieux industriels des universités, de la recherche et des pôles de compétitivité (consolidation de « clusters » maritimes), ... et trouvant place au contact du tissu urbain.

Ainsi pourraient s'opérer une transition et une articulation entre des fonctions citadines (habitat, commerces, équipements publics et privés, ...) et des activités liées à un monde maritime élargi et revitalisé par les nouvelles technologies tournées vers l'écologie : développement durable, lutte contre les pollutions et le réchauffement climatique, protection et valorisation des ressources marines.

Il est par ailleurs certain que ces projets auraient intérêt à s'inscrire dans des partenariats avec les autres grands ports de la façade méditerranéenne afin de trouver les bonnes complémentarités.

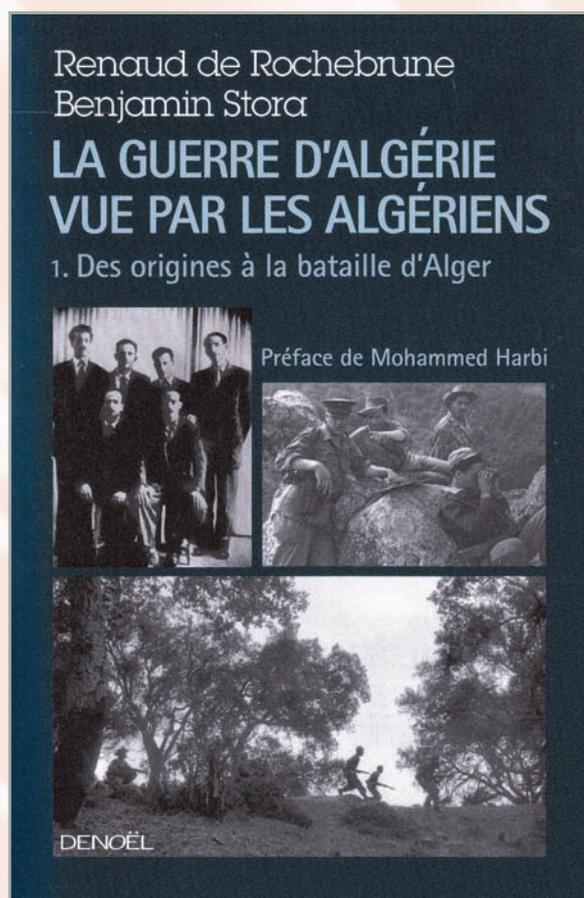
Cette analyse a été conduite par un groupe de travail Euromed-IHEDN composé de :

- François Teissier – Ingénieur (er)
- Jean Fouquier – Urbaniste (er)
- Patricia Bardet – Relations publiques Vectorys



Peut-on raconter autrement l'histoire de la guerre d'Algérie ?

L'ambition de ce livre : rapporter, à partir de toutes les sources possibles, un récit, lisible par tous, de cette guerre telle qu'elle a été vue, vécue et relatée par les Algériens, et en premier lieu par les militants et combattants indépendantistes.



La guerre d'Algérie vue par les Algériens

Tome I - **Nouvelle édition**

Le temps des armes

(Des origines à la bataille d'Alger)

par Renaud de Rochebrune

et Benjamin Stora,

membre du Conseil scientifique de l'association

Préface de Mohammed Harbi

Editions DENOËL

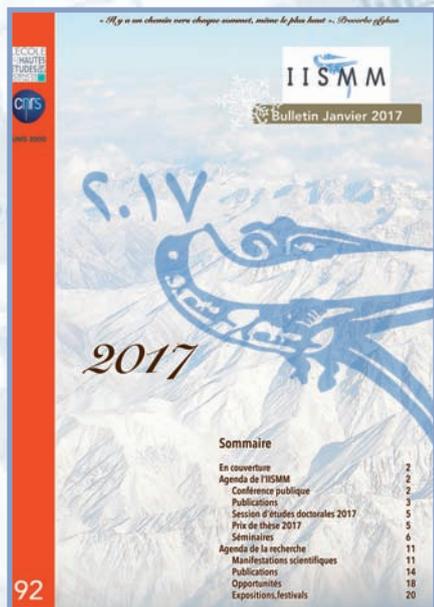
Nouvelle édition parution décembre 2016

<http://www.denoel.fr/Catalogue/DENOEL/Mediations/La-guerre-d-Algerie-vue-par-Les-Algeriens2>

Peut-on raconter autrement l'histoire de la guerre d'Algérie? L'ambition de ce livre est de rapporter, en se fondant sur toutes les sources possibles et en particulier sur des documents inédits ou difficilement accessibles, un récit de cette guerre telle qu'elle a été vue, vécue et relatée par les Algériens, et en premier lieu par les combattants indépendantistes.

Ce second volume, qui s'ouvre avec l'assassinat d'Abane Ramdane par les autres chefs du FLN, au lendemain de la bataille d'Alger, et va jusqu'à l'indépendance et les implacables luttes pour le pouvoir qu'elle entraîne, confirme que, sous ce regard neuf, la plupart des aspects du conflit prennent un tour totalement différent. Le temps de la politique et des négociations en vue de mettre un terme au conflit, quand l'aspect militaire du combat devient peu à peu moins essentiel, sera en effet aussi celui de profonds bouleversements, ignorés du côté français, au sein du FLN. Des bouleversements provoquant des affrontements dont les premiers bénéficiaires seront Ahmed Ben Bella et Houari Boumediene au cours de l'été 1962, mais dont les conséquences se font sentir jusqu'à aujourd'hui.

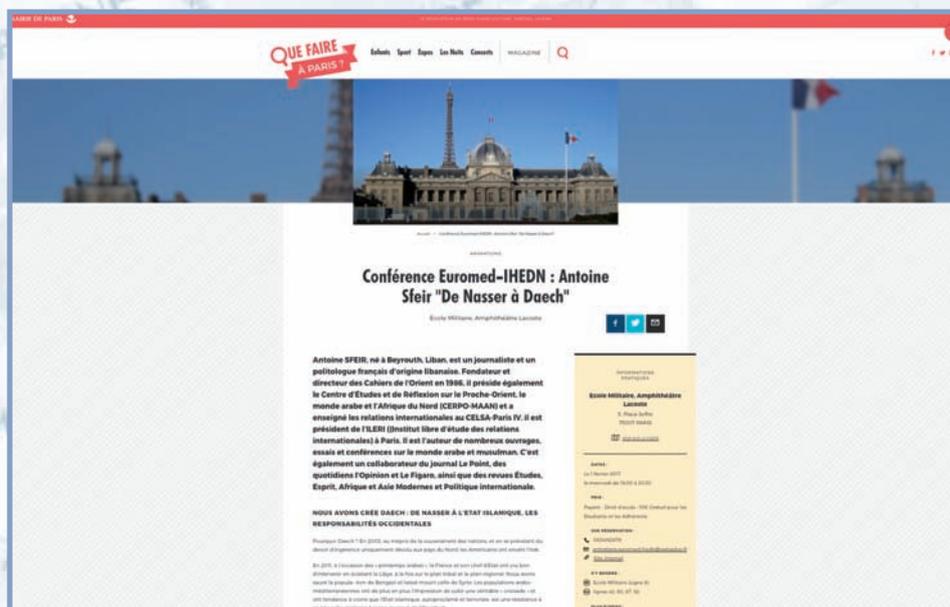
Euromed-IHEDN les intéresse,
ils relaient sur leurs sites notre programme de conférences,
qu'ils en soient remerciés.



IISMM
Institut d'études de l'Islam
et des sociétés du monde musulman
Bulletin n°92 - janvier 2017
<http://iismm.ehess.fr/index.php?299>



MAIRIE du 7e arrondissement à Paris
Rubrique
Actualité des associations
http://www.mairie7.paris.fr/mairie07/jsp/site/Portal.jsp?document_id=18361&portlet_id=878&comment=1¤t_page_id=362



QUE FAIRE À PARIS
Mairie de Paris
<http://quefaire.paris.fr/>

**Vous aussi,
participez
au rayonnement
de l'association
en faisant suivre
à vos amis
cette lettre
et les invitations
aux conférences.**